

Avertissement

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits de cette oeuvre autorise sa libre distribution en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom et le prénom de l'auteur, tels que signalés dans le présent document.

Noces de papier

« Les gens pensent que mon métier est sympa. Qu'être écrivain c'est cool. Ils ne savent pas qu'écrire c'est souffrir. J'écoute *Everybody's gotta learn sometimes* de Jason Beck. Il n'y a pas mieux pour souffrir. Ce son vous prend aux tripes ! Je vais le mettre en boucle. J'ai besoin de ça pour faire sortir ce qu'il y a en moi. Pour faire sauter les verrous. »

Le train avait quitté la gare depuis moins d'une heure lorsqu'il ralentit à proximité d'une station. À l'intérieur Mark releva la tête un bref instant avant de la reposer contre la vitre pour se perdre à nouveau dans ses pensées. Mais s'il était perdu, ses pensées elles, semblaient claires.

« Je ne devrais pas être là. Je devrais être derrière mon bureau à finir mon bouquin ! Deux ans que je n'ai pas sorti un livre. Un an que je n'ai pas écrit une ligne ! Trois mois que je suis passé maître dans l'art d'échapper à mon éditeur. Par contre, pour ce qui est de me mettre à mon clavier, là c'est une autre histoire ! »

Le train s'arrêta enfin. Mark en sortit, emmitouflé dans un long manteau noir. Il traversa la voie faisant fi des panneaux d'avertissement et contourna la gare pour s'en échapper sans avoir à s'engouffrer dans des tunnels sombres et étouffants. De là il aperçut au bout de la rue

principale la jetée de la petite ville balnéaire. Il s'y aventura.

« Qu'est ce que j'aime cet endroit en hiver ! La jetée, la plage, l'océan, l'air du large. C'est de ça dont j'ai besoin ! C'est tout à fait ce qu'il me faut en ce moment. »

Il descendit les marches de la petite place, enjamba le muret qui le séparait de la plage, fit quelques pas et s'installa dans le sable tout au bout de la grève. Adossé à un rocher, il sortit un calepin de son manteau, prit un feutre dans le creux de ses gants et commença à y griffonner quelque note.

« Mon casque sur les oreilles, Jason Beck entonnant *Everybody's gotta learn sometimes* au moins pour la dixième... pardon, pour la onzième fois ; mon feutre fétiche à la main et mon carnet posé sur les genoux ; j'écris. Je ne sais rien faire d'autre. Je dois avoir l'air gauche ainsi recroquevillé. Vous vous demandez sûrement si je suis réellement en train de faire ce que je dis, si je parle de moi ou s'il s'agit d'un personnage que j'invente juste pour vous. Vous vous demandez si je vous raconte ma vie ou si j'invente celle d'un autre... »

Alors qu'il écrivait dans son carnet, l'air frais lui fouettait les joues et il pouvait même parfois sentir les embruns lui humidifier le visage. Mais il aimait ce

climat. Ici, seul loin du fourmillement de la ville, il était bien.

« La vérité c'est que je n'ai pas besoin de vous raconter des cracks. J'ai déjà mon histoire. C'est juste que je n'arrive pas à la finir. C'est comme si quelque chose était cassé. »

Au-delà de la beauté du spectacle Mark appréciait le calme qui se dégageait des lieux : le bruit de l'océan ininterrompu sauf quelques rares fois par le cri d'une mouette ; le son des vagues caressant la grève et la tranquillité d'une plage déserte... ou presque.

« Tiens, je ne suis pas seul ! Bizarre, une fille seule sur la plage à cette époque de l'année ! Elle s'amuse au loin avec le ressac des vagues : un pas en avant, deux en arrière. Elle m'amuse. Elle regarde dans ma direction. Pas moi, juste *vers* moi. Peu de chance qu'elle me remarque. Pourtant son sourire me réchauffe le cœur. Elle a l'air débordante de vie. Tout mon contraire. Heureuse, sans doute. Je peux imaginer ce que je veux, de toute façon il n'y a aucune chance pour que je la rencontre un jour. Elle est du coin ou des environs. Son ami ne doit pas être loin. Son fiancé, peut-être. Elle me rappelle la fille de mon bouquin. Il faut dire qu'ici, tout me rappelle mon roman. C'est sur cette jetée que mes personnages sont nés et sur cette plage que j'ai jeté l'ébauche des premières pages. »

La jeune femme, après s'être lassée de s'amuser au bord de l'eau entreprit dans le sable des roulades dignes des plus grands gymnastes : cabrioles, roulé-boulés, poiriers semblaient faciles pour elle. Mais la figure qu'elle réalisait avec le plus d'aisance était la roue et elle les enchaînait avec une telle fluidité qu'elle parcourut en un clin d'œil la moitié du chemin qui la séparait de Mark. Parfois les jambes repliées dans sa direction comme pour lui faire signe ; parfois un doigt sur le nez, la langue sortant légèrement de sa bouche, comme un enfant espiègle qui chercherait à attirer l'attention tout en forçant sa concentration. Mark était amusé par ces facéties. La jeune femme l'intriguait mais lorsque leurs regards se croisaient, lui, baissait les yeux.

L'après midi touchait à sa fin. il n'avait pas envie de rentrer mais le dernier train pour la ville était à 18h et il ne devait pas le rater. Il longea le muret qui séparait la plage du trottoir et se dirigea vers la petite place.

« Vous partez déjà ? »

Il eut un léger mouvement de recul lorsque la jeune femme se projeta dans son champ de vision.

« Pardon ?

– Ben quoi, il est pas tard ?

– J'ai un train à prendre.

– Pourquoi ? demanda-t-elle précédant Mark... à reculons. »

Ce dernier était perplexe. Peu habitué à parler à des gens qu'il ne connaissait pas, peu habitué d'ailleurs à

parler tout court, et encore moins à aborder une jeune femme sur la plage, il répondit le strict minimum :

« J'ai un rendez-vous important.

– Allez, vous ne laisseriez pas une fille toute seule en plein hiver sur une plage déserte quand même ! »

Mark sourit mais continua son chemin, dépassant la jeune femme qui continuait à marcher en arrière.

« Oh, vous n'avez pas l'air très sociable, vous, dites moi ! Bon, très bien. » dit-elle faisant volte-face, reprenant le sens de la marche, allongeant ses enjambées et ralentissant la cadence, tel un soldat au beau milieu d'un défilé.

Alors qu'ils longeaient la rue principale un Land Rover noir métallisé passa devant eux. Le premier véhicule que Mark remarquait depuis le début de l'après midi. La petite ville balnéaire semblait tout aussi déserte que la plage. Les commerces étaient fermés et les volets des maisons, clos. Hormis le chauffeur du 4x4 qui venait de croiser leur chemin, les deux promeneurs étaient sans doute les seules âmes vivantes à des kilomètres à la ronde.

Troublé, Mark ne parvenait à effacer de son esprit la pétillante inconnue. Il marcha donc jusqu'à la gare non sans se retourner discrètement ci et là espérant l'apercevoir une dernière fois. Mais à ce jeu de cache

cache, la demoiselle avait la *position* et à chaque œillade lancée dans sa direction, la jeune femme n'avait qu'un petit écart à faire pour se trouver à l'abri de tout regard. Déçu, Mark pénétra dans le hall pour jeter un œil aux panneaux d'affichage. Il avait encore cinq minutes à patienter avant l'arrivée de son train. Il prit la direction du quai numéro deux et s'assit sur un banc resté libre... du moins jusque là.

« Bonjour ! Moi c'est Kalie, comme Kylie Minogue sauf que ça s'écrit avec un « A » et qu'il vaut mieux pas que vous m'entendiez chanter ! se présenta la jeune femme en sautant sur le banc.

– Mark, dit-il timidement en lui prenant la main qu'elle lui tendait.

– Alors, vous faisiez quoi sur cette plage, Marc ?

– Je prenais l'air.

– Non, mais je veux dire : vous faisiez quoi avec votre petit calepin ?

– Ah, ça... Je suis censé prendre des notes...

– Des notes ? Des notes sur quoi ?

– Sur ce que j'observe ; je note ce que je vois, mes pensées, mes idées.

– Ah... Vous êtes une sorte de philosophe ou un truc du genre ?

– Non, pas vraiment. »

Remarquant la moue boudeuse de la jeune femme, il ajouta : « Mais d'une certaine façon, vous n'êtes pas si loin. »

Le visage de Kalie s'égaya aussi vivement qu'il s'était rembruni. « Attendez, je sais... Vous êtes écrivain, décida-t-elle.

- Bravo ! Vous avez gagné.
- Non, c'est pas vrai ! Et vous êtes connu ?
- Un peu.
- Moi je ne dois pas vous connaître... On est tous les deux des sortes d'artistes, alors ! Moi, je suis jongleuse équilibriste dans un cirque. Je fais ça depuis que je suis toute petite. Mes parents n'ont pas voulu de moi alors ils m'ont laissé bébé devant le grand chapiteau d'un cirque ambulante et j'ai été recueillie par la troupe. Depuis, c'est un peu ma famille, quoi ! »

Perplexe, Mark fit un hochement de tête et rentra la tête dans ses épaules. Il n'était pas habitué à se confier et se sentait souvent mal à l'aise lorsque des inconnus s'ouvraient ainsi à lui. Heureusement, l'arrivée du train en gare mit fin à son malaise. Les deux voyageurs pénétrèrent dans le premier wagon. Mark s'installa dans le sens de la marche et la jeune femme se jeta dans le fauteuil en face de lui. Dans un hochement de tête Mark tenta un petit signe de reconnaissance mais ce qui aurait dû ressembler à un vague sourire se transforma en une moue gênée.

La vie qui fourmillait à l'intérieur du wagon contrastait avec l'atmosphère de la petite station balnéaire. Lovés l'un dans l'autre, un couple profitait du coucher de soleil à travers la vitre de leur compartiment. Des parents

tentaient de calmer leurs enfants s'entraînant au quatre fois cent mètres dans l'allée centrale et un groupe de collégiens installés de l'autre côté du couloir riaient à gorges déployées, les yeux braqués sur les deux passagers.

La jeune femme n'en tint pas cas et reprit leur conversation comme si elle ne s'était jamais arrêtée.

« Hé ! Je vous faisais marcher, vous savez ! »

Mais Mark semblait encore plus perplexe qu'à l'accoutumée.

« Vous n'avez pas cru à mon histoire quand même ?! Vous savez, sur mon enfance... abandonnée par mes parents naturels et élevé par une famille de saltimbanques. Blablabla... Sérieux, vous y avez cru ?! Wouaw, crédule comme vous êtes, j'espère que les histoires que vous écrivez sont un peu moins cliché !

– Ok, répondit-il simplement avec le même hochement de tête qu'il avait fait quelques minutes plus tôt.

Quelques minutes filèrent sans un mot - Temps qui ne s'écoula sûrement pas à la même vitesse pour les deux protagonistes - lorsque Kalie reprit :

- Je suis Désolée, reprit Kalie.
- De quoi ?
- Je ne voulais pas vous vexer.
- Je ne suis pas vexé.
- Si vous l'êtes.
- Non, je ne le suis pas !

- Un peu quand même...
- Mais puisque je vous dis que je ne suis pas vexé !
Vous ne me connaissez pas à la fin !
- Un peu quand même...
- C'est pas vrai, vous allez pas la faire en boucle !
- Oh, mais c'est que vous devenez désagréable maintenant ! Vous m'avez mal comprise mais puisque c'est comme ça...

La jeune femme se leva, passa devant le groupe d'ados qui continuaient de l'observer en riant et s'installa sur la rangée de fauteuils derrière Mark qui reprit son feutre et s'attela à son carnet.

« Il n'y a que moi à qui ça arrive ça ! Une jeune femme charmante, pétillante vient vers moi, me fais la conversation et je trouve le moyen de la faire fuir. Comment suis-je devenu cet homme acariâtre et associable ? Quand ai-je perdu ma capacité à échanger ? Moi, homme de lettres, je ne sais même plus communiquer ! Pourquoi me suis-je montré si désagréable ? Cette fille est sympa. Un peu folle mais sympa. Au moins elle est drôle et une chose est sûre : il n'y en a pas des tas des comme ça ! Et elle ne m'a rien fait après tout. Pourquoi est-ce que je repousse tous les gens qui me montrent de l'intérêt ? »

Une heure plus tard Kalie feuilletait de façon mécanique les pages d'un magazine abandonné par un

voyageur lorsqu'elle sentit quelque chose passer près de son menton entre les deux fauteuils. Elle eut un bref mouvement de recul et remarqua la main tendue de Mark qui tentait également de passer la tête dans l'interstice. Le visage de travers ainsi compressé par les dossiers, il se lança :

« On reprend à zéro ? Mark Hansen, écrivain, marmonna-t-il. »

Prenant sa main, la jeune femme l'imita en approchant son visage du sien :

« Kalie Dumont, emmerdeuse professionnelle précisa-t-elle.

– Enchanté mademoiselle Dumont.

– Moi de même monsieur Hansen, c'est un honneur de faire la connaissance d'un grand écrivain.

– Grand écrivain, je n'irais pas jusque là.

– Si, justement c'est ce que je voulais vous dire lorsque vous m'avez balancé que je ne vous connaissais pas, précisa-t-elle...

– Écoutez, je suis désolé. Inutile de revenir là-dessus. Par contre, vous ne voudriez pas qu'on reprenne une position un peu plus confortable ? »

Brusquement, elle lâcha la main de Mark et se redressa sur son siège, les genoux engoncés dans le fauteuil mais, une fois n'est pas coutume, dans le sens de la marche.

– Mais si, j'y tiens ! trancha-t-elle, en s'accoudant à son dossier. *Si seulement...* C'est bien de vous ?

– Je croyais que vous ne lisiez pas.

- J'ai pas dit ça. Vous voyez, je vous connais !
 - Donc vous avez lu mes nouvelles ?
 - Une ou deux.
- Il hocha la tête mais ne dit mot.
- Ben alors, vous n'êtes pas curieux ? Vous ne voulez que je vous dise ?
 - Ai-je une chance de vous en empêcher ?
- Les sourcils froncés, elle lui jeta un regard noir. Lui, la fixait peut-être pour la première fois droit dans les yeux et souriait, visiblement content de lui.
- Alors dites moi tout : qu'est-ce que vous auriez changé si vous aviez été à ma place ?
 - Chais pas trop...
 - Vous n'avez pas aimé, c'est ça ?
 - Non, je ne dirais pas ça. Mais c'est pas moi l'écrivain. Il y en a une qui est pas mal : vous savez, celle où la fille est dans un train, à la croisée des chemins. Elle raconte ce qu'elle voit ; parle de son voyage, des raisons qui l'ont conduite là et fait une sorte de bilan de sa vie...
 - *Trois minutes.*
 - Oui, c'est ça. J'ai bien aimé le personnage féminin. Il est touchant. Par contre, pour moi, la nana, elle a tout faux ! Elle est passée à côté de sa vie car elle a trop tergiversé !
 - Si seulement c'était si simple...
 - Mais c'est simple ! La vie est courte ! On ne doit pas se la compliquer avec des « si » et des « peut-être ». De toute façon on ne saura jamais de quoi demain sera fait alors moi je ne me préoccupe que du moment présent,

ici et maintenant. Demain est un autre jour ! *Car-pe-diem*, quoi !

Soudain, elle sentit quelque chose heurter son crâne. Elle se passa la main dans les cheveux en se retournant pour voir d'où était venue l'attaque et remarqua alors le groupe de collégiens toujours hilares. L'un d'eux, d'un geste vif, cacha quelque chose sous la tablette du siège. Elle laissa tomber les boulettes de papier qu'elle avait retirées de ses cheveux et interpella les jeunes adolescents :

« Non mais, c'est pas un peu fini bande de petits monstres ! »

Puis elle sauta par dessus le fauteuil pour reprendre sa place aux côtés de Mark mais à peine assise, les projectiles volèrent de nouveau. Mark en évita un de justesse. Il se dressa et d'un bond se trouva face au groupe, le doigt pointé sur celui des adolescents qui tenait une sorte de stylo-sarbacane :

« Bon, ça suffit maintenant ! Je vous préviens, si je reçois ne serait-ce qu'une boulette, ça va mal se passer ! » Mais les jeunes gens ne tenaient aucun cas de ses menaces ni même de sa présence, continuant à parler et plaisanter entre eux et préparant déjà la prochaine slave. « Hé ! Vous vous fichez de moi ou quoi ? » Il s'avança et d'un geste brusque tenta de s'emparer de l'arme de fortune

mais sa main passa à travers celle de l'adolescent. Derrière lui Kalie se tortillait en vain pour assister à la scène et partit elle aussi dans un fou-rire en voyant Mark gesticuler dans tous les sens comme s'il tentait de chasser les mouches en brassant de l'air. Mais, alors que les gosses avaient repris leurs attaques contre la jeune femme, soudain Mark, pris par son élan bascula en avant. Kalie se mit alors à rire de plus belle. Elle s'approcha à son tour du groupe et aida Mark à se relever. Alors qu'elle était hilare, bizarrement les adolescents, eux, s'étaient figés et ne riaient plus vraiment.

« Bon, je pense que vous en avez eu assez là, les jeunes, on est d'accord ? »

Les adolescents acquiescèrent bouche bée et changèrent de compartiment dès qu'elle eut le dos tourné. Tant est si bien qu'elle fut elle-même étonnée d'avoir ainsi imposé le respect.

« Ouais, c'est ça, fuyez sales gosses et qu'on vous y reprenne plus !

- Quelle autorité ! ironisa Kalie.
- Vous avez vu ça un peu ?
- Oh mon héros !
- Vous vous moquez encore.
- Je n'oserais pas. »

Soudain le train ralentit pour finalement stopper en rase campagne. Les haut-parleurs grésillèrent et la voix nasillarde du contrôleur se répartit dans les compartiments : « *Mesdames et messieurs nous vous*

informons qu'en raison d'un incident sur la ligne, le train est arrêté pour une durée indéterminée. Pour des raisons évidentes de sécurité nous vous demandons de ne pas ouvrir les portes et de ne pas descendre des wagons. Merci de votre compréhension. »

- « Ah ben ça c'est la meilleure, ragea Mark !
 - Bon ben y'a plus qu'une chose à faire...
 - Oui, s'installer le plus confortablement possible et prendre notre mal en patience...
 - Ah non, ça pourrait bien durer des heures ! On a deux pieds, deux jambes, et deux pouces. On croisera bien un chauffeur le long de la route qui acceptera de nous prendre en stop.
 - Ah non, non, non... j'étais sûr que vous diriez ça ! Je ne vais pas quitter ce train en pleine nuit au beau milieu de nulle part !
 - Vous exagérez, la nuit vient à peine de tomber. Et puis, vous n'aviez pas dit qu'il fallait absolument que vous soyez rentré ce soir ? Vous savez, un incident sur la voie, ça veut tout et rien dire à la fois. Vous pourriez bien y passer la nuit !
 - Eh bien j'y passerai la nuit. Peu importe !
 - Vous en êtes bien sûr ? Vous pensez vraiment que votre rendez-vous vous attendra... Toute la nuit ?
 - Je répète : il est hors de question que je quitte ce train ! dit-il comme pour se persuader lui-même.
 - Bon, comme vous voudrez, mais moi j'y vais !
- (A suivre...)*